Numéro 43
3 Mars
1922
Abonnements
- Étranger -
1 an : 55 fr.
6 mois : 35 fr.
France
1 an : 45 fr.
6 mois : 25 fr.

Ciné

UN franc

Le public voudrait ne pas trouver le même programme dans tous les cinémas.

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE Représentative. 102, Charing Cross Road. W. C. 2

Notre Concours de projets d'Affiches

NORMA TALMADGE

La belle et émouvante interprète de tant de films, que nous venons d'applaudir dans *L'Ile Déserte* et que nous reverrons bientôt dans *Mariage blanc*.

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
BIBLIOTHÈQUE - MUSÉE

Les Présentations

du 25 février au 2 mars

FOX-FILM

Le Destin juge.

Histoire peu vraisemblable mise en scène honorablement. L. L.

●

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FILMS ARTISTIQUES

Le Dragon d'or.

Drame interprété par Gail Kane.

●

UNION ÉCLAIR

Il était deux petits enfants.

Conte de M. Gaston Leroux, mise en scène de M. Manzoni, interprété par Mlle Madeleine Aile On nous affirme qu'il est inédit; il y a cependant des décors et des situations que l'on a vus quelque part.

L. L.

●

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

La Vérité (21 avril).

J'ai déjà dit ce que je pensais de ce film, qui fait honneur à M. Henry Roussell et à ses interprètes.

L. L.

●

GAUMONT

Maître Samuel (7 avril).

Un caractère de vieillard, d'abord mystérieux, puis amoureux, faible devant la jeune fille qui l'aime et capable de générosité. La simplicité sincère des films suédois et le parfait Sjostrom. L. W.

●

PATHÉ

Hantise.

Sacrifices et tristesses suivis du triomphe de l'amour. Un peu moins long serait sans défaut. Réalisé avec talent par M. Jean Kemm, d'après un scénario de M. Marcel Dupont, et parfaitement joué par Mlles Geneviève Félix, Dolly Davis, Gaston Jacquet, Ford, etc. Et je n'oublie pas un chien. L. W.

PHOCEA

Le Val d'Enfer.

Drame du Far West, série Jack Hoxie.

●

UNIVERS

Le Maître des Fauves, drame.

●

ERKA

Les Drames d'une expédition polaire.

Excellent drame d'aventures, avec de beaux paysages, des scènes émouvantes et une bonne interprétation.

●

Un Héros malgré lui.

Enfin une pièce comique qui provoque un bon rire, franc, et par des procédés de cinéma! Will Rogers y est excellent.

●

Le Portrait de Mrs Bunning.

Pauline Frédérick est belle et dramatique. L L.

●

PARAMOUNT

Champion d'amour et de vitesse (14 avril).

Le héros est Wallie Reid, mais les camions automobiles lui font tort!

●

Quand les femmes sont jalouses (14 avril).

La querelle de ménage habituelle du jeudi matin. Celle-ci est gentille, encore que théâtre plus que cinéma.

L. L.

●

HARRY

Le Veglione.

Alexandre Bisson, avec M. Albert Carré, avaient bâti un vaudeville mathématique d'où est tiré ce film qui doit être drôle puisque, pendant sa présentation, j'ai entendu rire.

L. W.

●

ECLIPSE

Son Crime.

Drame où il pourrait y avoir de l'ironie et qui, dans sa seconde partie, a de l'imprévu, et parfois du souffle. On y fustige la cupidité avec clairvoyance. L. W.

SPECTACLES

Georges Pitoëff et sa compagnie se sont installés à la Comédie des Champs-Elysées pour un séjour important où nous aurons le plaisir d'étudier leur répertoire de mises en scène.

Le Mangeur de Rêves, de H. R. Lenormand, n'est pas du meilleur Lenormand. Du moins un texte mystérieux et délicat enveloppe-t-il harmonieusement ces impressions fugaces. Et la réalisation décorative par ces rideaux nus zébrés de quelques grands traits de couleur, nous rapproche d'une séduisante synthèse.

Salomé a fourni aussi à Georges Pitoëff de brillantes images. Il interprète Hérode avec passion, mais sans cet humour insensé que nous voudrions. Ludmilla Pitoëff est Salomé, toute mesure, précision et vérité. Et spectacle et comédiens sont acclamés par les mêmes Parisiens ou à peu près, qui, en 1913 (au Châtelet sous la lune monstre du décor de Bakst, Ida Rubinstein — Salomé ensorcelait de Max-Hérode), sifflaient...

LOUIS DELLUC.

●

THÉATRE ALBERT Ier. — Nul besoin pour évaluer *Un million dans une main d'enfant*, de chercher si le spectacle en est opportun ou bienfaisant, ou s'il mérite, par là, indulgence; il ne la réclame point. Disons le plaisir que l'on y prend, dans quelque esprit que l'on soit, et que Paris, qui se fit amener par Gémier au Cirque d'Hiver pour y entendre sa naïve *Grande Pastorale*, devrait obéir à Mme Machard qui le convie à l'amusement le plus franc du monde. Certains moments de cette aventure sont contés dans un esprit minutieux et naturel qui charme, et des détails révèlent la psychologie enfantine avec la sagacité la plus spirituelle.

Marfa Dhervilly a du mouvement et de la présence. Parmi les enfants, si Geneviève Irvin est déjà conventionnelle (comment personne ne lui a-t-il pas crié casse-cou?...), Dolly et Lily Fairlie sont, l'une la poésie et l'autre la joie de la soirée, la première un peu femme, inconsciemment, la seconde prodigieuse vraiment de dons comiques et d'autorité, avec sa taille de microbe ..!

RAYMOND PAYELLE.

Un des plus beaux pays cinématographiques est

la Suède

Un des plus beaux magazines cinématographiques est

FILMJOURNALEN

POUR LES ABONNEMENTS
S'ADRESSER A
FILMJOURNALEN
Stockholm (Suède)

POUR L'ACHAT AU NUMÉRO
S'ADRESSER A
M. TURE DAHLIN
30, Rue Boursault, 30
PARIS

RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

RAYMONDE. — Je n'ai jamais entendu parler de ce film et suis certain, ayant consulté la liste des films de ce metteur en scène, que vous devez faire erreur.

Norma Talmadge est mariée avec M. Joseph Shenck.

PARISETTE. — Ecrivez à M. Hermann aux studios Gaumont, 53, rue de la Villette.

BRÉVAL A. — Il y a la question de découpage qui est une question technique et assez facile à connaître, mais ne croyez pas que le montage soit la même chose.

BYRON. — 1° *String beans* est le titre américain de *La Revanche d'un Timide* dont le protagoniste est Charles Ray. — *His Debt* est également en Amérique le titre de *Sa Dette* avec Sessue Hayakawa.

HERLANGER. — Nous publierons des photos des films annoncés, mais nous convoquerons les concurrents pour une vision de ces trois œuvres.

ARLYS. — *Les Conquérants* avec Marguerite de la Motte.

Egalement Mac Kim dans *Au Pays des loups*, avec Ch. Ray.

HOODKINSON. — La Métro Pictures Corp., La Robertson Cole, La Vitagraph, et l'Universal. Surtout cette dernière maison.

L. B. C. — Je ne saurais vous le dire. Si ce sont des verres de brandy, eh bien, tant mieux pour eux.

LYRE. — Paramount a édité *Fuss and feathers (La Bonne Ecole)* avec Enid Bennett.

SIMONSON. — Ecrivez à M. Monat, 42, rue Le Peletier qui vous donnera son adresse — oui, Robinson Crusoé.

JANOT. — Jane Novak a tourné avec Sessue Hayakawa dans *The Temple of the Dusk (Le Temple du crépuscule)*.

L'ŒIL DE CHAT.

PETITS PORTRAITS

June Caprice

Enfant gâté,
Giboulées d'avril,
L'épingle oubliée dans la robe,
Petits-gris et Marabouts,
Doit-on le dire ?

●

Andrée Brabant

Topaze,
Héroïne de Theuriet,
Le soleil de novembre noie les feuilles mortes de l'allée,
Enluminures de missel,
Lavandes.

●

André Nox (retouche)

Bronze,
Hululements du hibou,
La dernière histoire d'Edgar Poe,
Bruit de pluie sur la vitre,
Fumée d'eucalyptus.

●

Mary Johnson

Bonbon fourré,
Nœuds de ruban rose,
Paysage hollandais vu par le petit bout de la lorgnette,
Devises de papillotes,
Souris blanches.

●

Tora Teje

Moire,
« La Dame en gris »,
L'aurore se lève au loin dans les steppes froides,
Saveur des citrons frais,
Eclat du platine,
Paradis noirs.

Jaque CHRISTIANY.

LAMBRECHTS
GASTON, Directeur
TAILOR

Téléphone
Central : 18-36

14, Rue Duphot
PARIS (1er arr.)

A partir de CE SOIR, allez voir

Le FILM si impatiemment attendu

PARISETTE

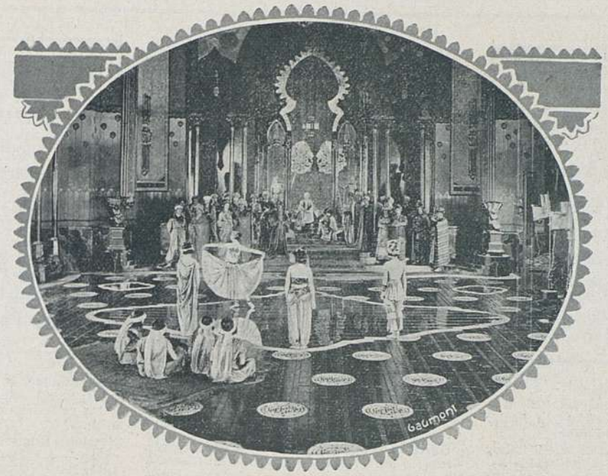
Grand Ciné-Roman en 12 épisodes de Louis FEUILLADE

:: Interprété par BISCOT *et* SANDRA MILOWANOFF *::*

Adapté par Paul CARTOUX *dans* **L'INTRANSIGEANT** *et les* GRANDS RÉGIONAUX

Film Gaumont

Un véritable enchantement pour les yeux



KISMET

Plusieurs milliers de personnes figurent dans ce film, représentant des mendiants, marchands, soldats, dignitaires de la cour royale, favorites du harem, en un mot toute la population de l'ancienne Bagdad. Pour vêtir tout ce monde de façon exacte, d'énormes quantités de soieries, de brocarts, de velours et de dentelles furent achetées, en même temps que des perles, des passementeries et autres ornements. Il fut nécessaire de construire un bâtiment spécial pour loger les services de dessin et d'habillement.

Robertson Cole R. C. Pictures Corporation
Sélection Thomas Film

Exclusivité **Gaumont**

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 3 au Jeudi 9 Mars

THÉATRE DU COLISÉE
CINÉMA
38, Av. des Champs-Élysées
Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46
LE RUSTAUD DÉGOURDI
Comique
LA VIVANTE ÉPINGLE
Drame interprété par JEAN TOULOUT
Gaumont-Actualités
Le Crime de Lord Arthur Savile
D'après le Roman d'Oscar WILDE, interprété par ANDRÉ NOX et Miss OLIVE SLOANE

LE RÉGENT
22, rue de Passy
Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40
Gaumont-Actualités
Les Aventures de Sherlock Holmès
PARISETTE
1er Épisode
DOUGLAS REPORTER
avec DOUGLAS FAIRBANKS
Amour, Pétrole et Music-Hall

2e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — L'Aiglonne, 3e épisode. — La Nuit de la Saint-Jean. — La Poupée du Milliardaire.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Entre deux noces. — Suprême Noblesse. — L'éveil de la bête. — Fatty badine avec l'amour. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Le troisième Baiser.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — La Vie d'une Femme. — Le Rustaud Dégourdi. — En supplément facultatif : Haut les mains.

3e Arrondissement

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Entre l'Enclume et le Marteau. — Parisette, premier épisode. — La Jolie Infirmière.

Salle du premier étage. — L'Empereur des Pauvres, 2e épisode. — L'Eldorado Canadien. — La Vivante Epingle. — L'Aiglonne, 3e épisode.

4e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — L'Aiglonne, 3e épisode. — La Nuit de la Saint-Jean. — Le Crime de Lord Arthur Savile.

5e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — L'aviateur masqué, 7e épisode. — C'est le jour du terme. — L'Aiglonne, 3e épisode. — L'Empereur des Pauvres, premier épisode. — Pauvre Cœur.

Chez Nous, 76, rue Mouffetard. — L'île de Jersey. — Madame Butterfly. — Billy à l'Institut de Beauté. — L'Homme au Domino noir, 2e épisode.

Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — Excursions dans les Alpes Suisses. — Parisette, premier épisode. — Le mari à la campagne.

6e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — Trud. 27-59. — L'Aiglonne, 3e épisode. — La Vivante Epingle.

7e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Le Golfe de Porto. — La Vie d'une Femme. — Avec le sourire. — L'Aiglonne, 3e épisode. — L'Empereur des Pauvres, premier épisode.

9e Arrondissement

MadeleineCinéma, 14, boulevard de la Madeleine. — L'Atlantide.

Ciné-Opéra, 8 boulevard des Capucines. — Le Cabinet du Docteur Caligari. (Exclusivité.)

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Le Signe de Fatty. — Paris Mystérieux, 9e épisode. — Parisette, premier épisode. — La Poupée et l'Amour.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — La Route des Alpes : Sallanches. — Truck-Musch et Cie. — L'Aiglonne, 3e épisode. — Le Cœur Magnifique, premier chapitre.

10e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — L'Aiglonne, 3e épisode. — Le rustaud dégourdi. — L'Empereur des Pauvres, 2e chapitre. — Le Crime de Lord Arthur Savile.

Pathé-Temple, faubourg du Temple. — L'aviateur masqué, 8e épisode. — L'Empereur Pauvres, 2e épisode. — L'Aiglonne, 3e épisode. — Le Crime de Lord Arthur Savile.

11e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Les Parias de l'Amour, 7e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 2e épisode. — Pour que ça pétille. — Le Crime de Lord Arthur Savile.

12e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Entre Deux Noces. — L'Empereur des Pauvres, 2e épisode. — Le Crime de Lord Arthur Savile. — Parisette, premier épisode.

13e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — L'aviateur masqué, 7e épisode. — C'est le jour du terme. — L'Aiglonne, 3e épisode. — L'Empereur des Pauvres, premier épisode. — Pauvre Cœur.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — La Route des Alpes : Saint-Jean-de-Maurienne et ses environs — L'Empereur des Pauvres, premier épisode. — Le Mystère de la Chambre Jaune. — Parisette, premier épisode.

14e Arrondissement

Gaîté, rue de la Gaîté. — L'aviateur masqué, 7 épisode. — C'est le jour du terme. — L'Aiglonne, 3e épisode. — L'Empereur des Pauvres, premier épisode. — Pauvre Cœur.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Les Parias de l'Amour, 7e épisode. — La Vie d'une Femme. — Parisette, premier épisode. — Avec le Sourire.

15e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — L'aviateur masqué, 7e épisode. — C'est le jour du terme. — L'Aiglonne, 3e épisode. — L'Empereur des Pauvres, premier épisode. — Pauvre Cœur.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — La Route des Alpes : Saint-Jean-de-Maurienne et ses environs. — L'aviateur masqué, 7e épisode. — La Flamme Verte. — L'Empereur des Pauvres, premier épisode — Parisette, premier épisode.

16e Arrondissement

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 3 au lundi 6 mars. — La route des Alpes : Sallanches. — Le signe de Fatty — L'Empereur des Pauvres, 2e épisode. — Le Crime de Lord Arthur Savile. — Programme du mardi 7 au jeudi 9 mars. — Fatty et sa bonne. — L'Aiglonne, 3e épisode. — Révoltée.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — Le Pont des Soupirs, 8e époque. — Les Aventures de Sherlock Holmès. — La Quatrième Alliance de Dame Marguerite. — Fridolin balayeur.

17e Arrondissement

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Le Rustaud Dégourdi. — Parisette, premier épisode. — Le Crime de Lord Arthur Savile.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Dix Minutes au Music-Hall. — Le Canard en Ciné. — L'Empereur des Pauvres, 2e épisode. — La Marque du Maître. — L'Aiglonne, 3e épisode.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Amour, Music-Hall et Cie. — Entre le Marteau et l'Enclume. — L'Ile Déserte.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — La Seine de Paris à Rouen. — La Nuit de la Saint-Jean. — L'Aiglonne, 3e épisode. — La Poupée du Milliardaire.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — En Bombe. — Paris Mystérieux, 9e épisode. — L'Aiglonne, 3e épisode. — Le Cœur Magnifique.

18e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Révoltée. — Idylle champêtre. — L'Empereur des Pauvres, 2e épisode.

Chantecler, 72, avenue de Clichy. — L'aviateur masqué, 8e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 2e épisode. — L'Aiglonne 3e épisode. — Le Crime de Lord Arthur Savile.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — L'Aiglonne, 3e épisode. — Le Crime de Lord Arthur Savile. — L'Empereur des Pauvres, 2e épisode. — Fatty Chevalier de Mabel.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 29-81. — Le Gosse. — Parisette, premier épisode.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Marseille et ses monuments. — Veuve par procuration. — Parisette, premier épisode. — A l'Ombre du Bonheur. — Paris Mystérieux, 9e épisode.

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — L'Empereur des Pauvres, 2 épisode. — L'Aiglonne, 3e épisode. — Le Rustaud dégourdi. — Le Crime de Lord Arthur Savile.

19e Arrondissement

Secrétan, 7, avenue Secrétan. — L'aviateur masqué, 8e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 2e épisode. — L'Aiglonne, 3e épisode. — Le Crime de Lord Arthur Savile.

Le Capitole, place de la Chapelle. — L'aviateur masqué, 8e épisode, fin — Parisette, premier épisode. — Le Crime de Lord Arthur Savile. — L'Empereur des Pauvres, 2e épisode.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — L'aviateur masqué, 8e épisode, fin. — Parisette, premier épisode. — Le Crime de Lord Arthur Savile. — L'Empereur des Pauvres, 2e épisode.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — L'Empereur des Pauvres, 2e épisode. — L'Appartement n° 13. — Parisette, premier épisode. — Paris Mystérieux, 9e épisode.

20e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Shérif à quatre pattes. — Les Parias de l'Amour, 7e épisode. — Les Sept Perles, premier épisode. — L'Appartement n° 13.

Banlieue

Levallois. — L'aviateur masqué, 6e épisode. — Un charmeur. — Le fruit défendu.

Bagnolet. — L'aviateur masqué, 7e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 2e épisode — L'Aiglonne, 3e épisode. — Le Crime de Lord Arthur Savile.

Montrouge. — L'Aiglonne, 3e épisode. — Le Jockey disparu. — L'Appartement n° 13.

Eden de Vincennes. 2, avenue du Château. — L'Aiglonne, 2e épisode. — La Bonne Espérance. — Un Charmeur.

Olympia Cinéma de Clichy. — Programme du vendredi 3 au lundi 6 mars. — Le Canard en Ciné — Parisette, premier épisode. — L'Appartement n° 13. — L'Empereur des Pauvres, premier épisode.

LES FILMS DE LA SEMAINE

La Marque du Maître.

A l'époque où parut le roman de Mrs Burt — et tout au moins au théâtre, dans le livre et sur l'écran — la moitié mâle de l'Amérique, Hayakawa en tête, poursuivait la moitié femelle, brandissant un fer rouge afin de la marquer — sur l'épaule de préférence. Puis cette épidémie a pris fin — mais la marque reste, et date.

Heureusement *The Branding Iron* ne renferme pas que cet épisode sadique ; bien que la forme en soit littéralement médiocre, l'œuvre contient une idée : l'étude psychologique d'une femme qui trouve, chez un des hommes qu'elle aime, l'intelligence, le charme, la culture supérieure, la tendresse — mais aussi l'égoïsme desséché d'un artiste — chez l'autre un amour fort jusqu'à la brutalité, mais sincère et profond (c'est celui qui se manifeste de manière brûlante).

Le film rend très bien toute cette partie essentielle de l'ouvrage ; il donne à mon avis un peu trop d'importance au début du roman, à l'enfance de Mary (Joan dans le roman) séquestrée par un père brutal et alcoolique, qui, surprenant sa femme avec un amant, l'a tuée, et en est resté misogyne. La jeune fille se sauve, et un tableau charmant, introduit par le cinéaste, nous montre la fugitive prenant son bain, vêtue de ce seul costume d'eau, fluide et transparent, qui fait si bien valoir la blancheur d'un corps jeune et souple. Je passe sur le mariage avec Pierre Landis (l'adaptateur français l'appelle Pierre Laudis Raucheur ; *raucheur* traduit vraisemblablement l'anglais *rancher*, qui est un substantif dérivé de *ranch*, et non pas un nom propre : ignorerait-il ce que c'est qu'un ranch ? Il semble qu'il y aurait intérêt à confier les adaptations de films étrangers à des personnes connaissant la langue... mais ceci est une autre histoire.)

Ensuite, comme dit le roman, Pierre Landis prend des mesures pour sauvegarder sa propriété ; il réussit mal, car Prosper Gaël, le surprenant en train de marquer la pauvre femme, l'abat d'un coup de fusil, emporte Mary (ou Joan) et le drame psychologique commence.

Dans le roman, l'homme de lettres fait entrer sa maîtresse au théâtre ; sur l'écran, il se contente, tout comme un dramaturge en renom, de porter à la scène l'histoire de leurs amours ; et elle le trouve fort mauvais...

Surtout par la vertu du sujet, qui est captivant, bien conduit, bien exposé, ce film est un des meilleurs que j'aie vus récemment. Les paysages de neige sont beaux ; il y a des effets de rentrée à la nuit tombante qui sont sincères et frappants. La partie citadine est vivante ; la représentation théâtrale est particulièrement bien réalisée — et ici, elle ne constitue pas un hors-d'œuvre, mais un des tournants du drame.

Faut-il le dire pourtant ? J'ai quelque scrupule à paraître adresser des reproches à un très bon film, supérieur à la moyenne ; mais ces reproches illustrent un point intéressant d'esthétique de l'écran : le metteur en scène n'a pas su tirer du roman tout le parti possible ; il a laissé tomber certaines des indications les plus photogéniques.

Par exemple le début du roman dépeint une plaine couverte de neige,

La Nuit de la Saint-Jean CLICHÉ UNION-ÉCLAIR

C'est au pays basque que se passe *La Nuit de la Saint-Jean*, le pittoresque film de M. Robert Saidreau, dont une scène est représentée ci-dessus.

indique le grand silence qui plane sur l'étendue blanche. Puis le champ se restreint, se limite à une cabane, au feu allumé dans cette cabane, à une femme qui, seule, lit, se rappelle des souvenirs d'enfance. Le scénariste a supprimé toute cette belle exposition, a raconté l'enfance de son héroïne, non au passé, mais au présent.

Plus tard, lorsque Prosper Gaël, après avoir abattu Pierre Landis, s'approche de la femme attachée au poteau de la cabane, l'auteur s'exprime ainsi : « La figure sévère et les yeux brillants de l'étranger se rapprochaient d'elle, formant le centre d'un grand nuage sombre ; puis cela aussi disparut. » Pourquoi ne retrouve-t-on pas dans ce film cette notation si juste et si conforme au génie du cinéma ?

L'interprétation est tout à fait homogène ; Barbara Castleton, qui est jeune et encore peu connue en France, est vive, agréable à regarder, donnant bien, au début, l'impression de bête sauvage traquée ; je ne lui reprocherai qu'une tendance à s'exorbiter les yeux. James Kirkwood est bon dans le rôle de Pierre Landis ; Richard Tucker excellent dans celui de Prosper Gaël, l'homme de lettres déformé par son métier, Albert Roscoë très bon également dans celui du jeune pasteur dont la très légère intimité intellectuelle avec la jeune femme déchaîne la jalousie furieuse du mari.

Les sous-titres sont un peu trop nombreux dans les moments pathétiques, et pas toujours heureux. C'est un des rares reproches que je ferai à ce film, fort réussi par ailleurs.

LIONEL LANDRY.

●

Le gosse infernal.

Comme Jackie Coogan était, dans le *Gosse*, le digne partenaire de Charlie Chaplin, on a voulu lui tailler un rôle et même un film entier sur mesure. Le rôle lui va. Le film est trop long, si l'on juge du point de vue du spectateur adulte, mais je le crois très amusant tout au long pour les enfants. Le gosse infernal, c'est un fils d'agent d'affaires, il a la grâce mutine, la vivacité, l'expression claire du classique enfant terrible. Il chipe des aliments et de la boisson à l'épicier, qui sait d'ailleurs se faire payer. Il introduit des fourmis dans les vêtements de son père qui se gratte en pleine église, etc. Il y avait là matière à une série de scènes très drôles qui auraient duré peu. Néanmoins, on y rit quelquefois et les enfants, sans doute, riront beaucoup plus encore.

Jackie Coogan joue bien, très bien. Il est accompagné d'un chien fidèle qui, en quittant l'église, pendant l'office, rampe de la façon la plus comique.

●

La Coupe et la Lie.

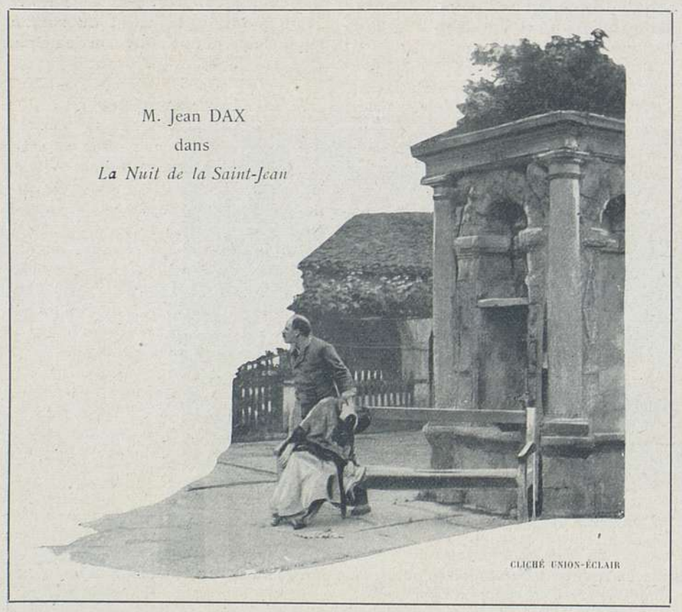
Quelques sites sauvages de belle venue. Et puis de la passion, avec de la fantaisie. Au début, nous voyons, heureuse et riche et charitable, la duchesse de Maldon : c'est Pauline Frédérick, au regard doux et coiffée de cheveux blancs. Elle tressaille chaque fois que sonne midi ou minuit : on lui a prédit autrefois qu'elle mourrait au douzième coup. Après une chute de cheval, son mari aimé et vénéré, meurt. Bientôt, la prophétie se réalise pour elle tandis que va s'évoquer devant nous son passé romanesque. Jeune, Madge a été bohémienne et mariée, dans le clan, suivant le rite, à l'homme qui la voulait, John. A la suite d'aventures dont il ne semble pas nécessaire de signaler tous les détails, elle s'éprend du futur duc de Maldon, jeune homme exilé à la suite de drames. La scène capitale du film est tragique, elle a de l'allure et même de la force. Il s'y agit d'un duel à l'américaine entre John et le jeune duc en présence de Madge qui, par un geste, cause la mort de son mari (devenu à ce moment chercheur d'or). Et dans la nuit doucement colorée, à cheval, les amoureux partent vers le bonheur et la fortune.

On suit parfois avec intérêt ces aventures, confuses un peu au début, et l'on reconnaît une fois encore la variété de jeu et l'intelligence de Pauline Frédérick.

●

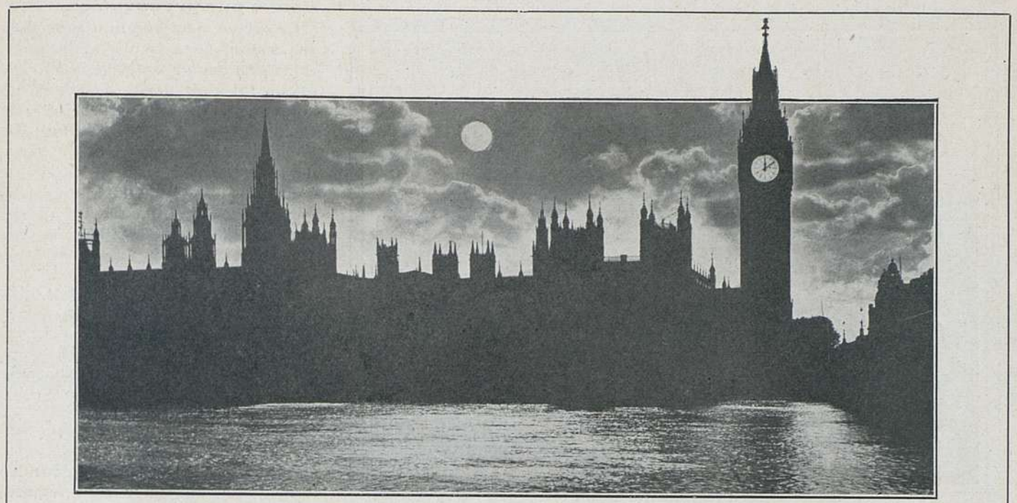
Un mariage blanc.

Blanc, il le fut ; mais nous apprenons tout de suite qu'il n'a pas duré, car Jane Harrisson, l'héroïne de cette union, a un bébé. Une amie vient pleurer ses détresses conjugales et Jane lui conseille d'attiser la jalousie du mari qui ne manquera point alors de revenir aux légitimes affections. Jane cite son propre exemple : c'est le sujet du film. Elle avait été adoptée par une directrice (ou tenancière) de maison équivoque. James Harrisson, romancier populaire, l'avait



M. Jean DAX
dans
La Nuit de la Saint-Jean

CLICHÉ UNION-ÉCLAIR



Le Crime de Lord Arthur Savile. — Le Palais de Westminster et la Tamise. CLICHÉ PATHÉ

aperçue là, et devinée. Elle avait fui la maison de correction où d'abord elle avait été heureuse d'entrer pour n'être plus sous la férule dangereuse d'une proxénète. Jane rencontre James dans le train et, après quelques péripéties, le romancier trouve un moyen d'épargner tout péril à Jane : il l'épouse, avec la promesse de divorcer peu après afin de la rendre libre. Donc, mariage blanc.

James est froid d'apparence, froid et bon ; il n'avoue pas son amour naissant et, même, fréquente de nouveau une ancienne amie, mariée. L'éditeur de James conseille alors Jane et devient son complice en ce sens que tous deux simulent un mutuel amour, ce qui amène, bien entendu, le résultat désiré, le mariage réel, effectif, de Jane et de James. Tout cela, suffisamment gentil, aimable pour faire passer une heure, se passe dans des intérieurs d'un luxe resplendissant. Norma Talmadge excelle dans les rôles de jeune fille ou de jeune femme aimante et douce. Dans la scène où elle s'enfuit, ayant arboré les vêtements et les lunettes de la directrice de la maison de correction, elle amuse. Thomas Meighan lui donne la réplique avec sa flegmatique élégance.

●

Le Crime de Lord Arthur Savile.

M. René Hervil, à qui nous devons, entre autres, une remarquable adaptation de *Blanchette* et un bon film tiré de l'*Ami Fritz*, a mis à l'écran, cette fois, un des contes d'Oscar Wilde les plus connus et qui n'a guère que soixante-dix pages Outre que de nombreux Français l'ont pu lire dans le texte, il en existe deux traductions, l'une de M. Albert Savine et l'autre, plus récente, de M. Cécil-Georges Bazile.

Comment, par le simple jeu des acteurs coupé de répliques d'ailleurs en quantité mesurée, faire apprécier l'humour un peu pointu et mêlé de mystification inclus dans le *Crime de lord Arthur Savile* ? M. René Hervil, avec un soin continuel et du goût, ne nous a pas épargné une sensation de lenteur, à plusieurs reprises. Les allées et venues du jeune lord Savile, ses inquiétudes à la suite de la cruelle prédiction du chiromancien ; ses hésitations impatientent, non point que l'on tienne à connaître plus vite le dénouement — d'autant plus que beaucoup le savent — mais parce que tous les personnages ont, dans le plus fort de l'action, des âmes de badauds.

Arthur Savile, donc, est absolument convaincu qu'il assassinera quelqu'un et le cadeau de la pendule explosive au porteur est le prétexte d'une bonne scène. Ici, la lenteur devient amusante, nous ne sommes plus impatients, parce que c'est lord Savile qui l'est, voulant se dérober avant la minute de l'accident attendu.

Les vues de Londres, jour et nuit, sont curieuses, intéressantes. M. A. Dubosc et Mme Catherine Fonteney sont dans la note et l'interprétation devient supérieure en ce qui concerne M. André Nox. Un comédien au masque original et naturellement expressif a sans doute, au cinéma, des difficultés à varier son jeu. M. André Nox a su se transformer : il a fait, de Podgers, un type. Avec sa démarche un peu titubante, sa gibbosité légère, son rictus sarcastique, il est à la fois le crime et la raillerie du crime, il semble incarner l'esprit même du conte d'Oscar Wilde.

On ne peut, simple spectateur, conseiller un adaptateur-metteur en scène. Simplement on dit une impression. Pourtant on peut croire que le *Crime d'Arthur Savile* eût gagné à être réduit sensiblement et l'on a le droit de se demander si certaines scènes n'eussent pas gagné à des déformations de décors, comme dans le *Cabinet du docteur Caligari*, non pas tout le long du film, mais à différentes reprises. Nous avons trop

M. André NOX et André DUBOSC dans *Le Crime de Lord Arthur Savile.* CLICHÉ PATHÉ

souvent l'impression d'assister à des scènes très naturelles ou plutôt à des scènes que l'on s'est efforcé de nous faire admettre vraisemblables ou même vraies.

LUCIEN WAHL.

●

La chaine.

Nulle part l'inégalité de la marche du temps, affirmée par Einstein, n'éclate davantage que lorsqu'on compare le cinéma à tel autre art ; mais, contrairement à ce que prétend le savant mathématicien, c'est là où il y a mouvement que le vieillissement s'affirme le plus rapide. Un Amundsen, parti en 1916 pour un pôle d'où il reviendrait en 1922, trouverait tout à la même place dans les théâtres parisiens, jusques et y compris Mme Sarah Bernhardt, et la nouveauté de certaines œuvres éclaterait moins à ses yeux que dans les articles inspirés par les auteurs. Au contraire, le cinéma... j'ai compté mes cheveux blancs, l'autre jour, en revenant de voir Irène Castle ; et pourtant, suivant le comput ordinaire du temps, *Cœur d'héroïne* date d'il y a cinq ans. Pourquoi l'exquise et décevante artiste n'a-t-elle cessé de promettre ? Pour valoir presque des réalités, ce n'était pourtant que des promesses ! L'une des personnalités les plus marquées, les plus nettes qui aient passé sur l'écran, elle n'a créé qu'une silhouette — mais combien délicieuse...

La *Chaine* est un film du bon modèle courant, avec une entente parfaite des jeux de la lumière et nombre de jolis détails. L'acteur — pourquoi anonyme ? — qui joue le rôle du Dr Webb a une tête aimable, fine, intelligente, sympathique, de vieux savant. Et j'aime le bel échiquier où se décide en deux coups un mat si précisément ordonné qu'on voudrait le voir passer au ralenti pour vérifier si vraiment les noirs ne pouvaient pas s'en tirer en jouant autre chose que CR 6D.

●

SUNSHINE GIRL CLICHÉ FOX

Veuve par procuration.

De savoir si un homme peut épouser la sœur de sa veuve est une question qui, depuis longtemps défraye l'Ecole ; il était hardi d'en faire un sujet de pièce. La pièce a réussi ; du théâtre elle est passée à l'écran, avec l'inconvénient habituel de ce genre de transposition ; la nécessité de conserver le comique de mots, étranger au génie du cinéma, fait passer l'intérêt dans les sous-titres : la photographie devenant une illustration du texte.

Il faut reconnaître toutefois que, dans l'ensemble, ce film est amusant. Marguerite Clark le mène avec cet entrain endiablé qui la caractérise, et l'exécution comporte nombre de détails piquants.

●

A l'ombre du bonheur.

Quand on a fait quelques pièces ou films pour enseigner aux femmes combien elles ont tort de ne plus s'occuper que de ménage et de cuisine, d'abdiquer toute coquetterie, de ne paraître devant leurs maris que dépeignées et négligées, il est équitable de rappeler aux hommes, à leur tour, combien ils sont injustes et sots d'exiger qu'une femme porte des robes élégantes quand ils lui donnent ... $ (somme variable selon le *standart of life*) par mois d'argent de poche, ou qu'elle ait des mains de princesse quand ils ne peuvent pas lui payer une bonne.

C'est à ce second point de vue que se place le gentil film où Enid Bennett montre du talent et du charme, Miles Welch de la jeunesse, Julia Faye de l'intelligence et de la fantaisie, et Gertrude Claire de l'autorité. Le programme nous affirme en outre que la mise en scène est de Thomas Ince.

PHOTO A. GIBORY

ÈVE FRANCIS

vient de composer dans *La Femme de nulle part* un personnage saisissant où son talent dramatique et passionné, déjà si convaincant dans *La Fête espagnole*, *El Dorado* et *Fièvre*, peut se livrer dans toute son ampleur.

Ce que Maurice Tourneur a dit à "Cinéa"

Je ne vous cacherai pas qu'après ma première conversation avec Maurice Tourneur, je n'avais plus aucun espoir d'obtenir du grand metteur en scène une déclaration, si petite fût-elle, concernant son opinion sur les questions cinégraphiques actuelles.

Maurice Tourneur est un sage et un érudit. Il vit en solitaire, avec ses deux grands chiens, dans une propriété immense. On ne le trouve que chez lui ou au studio. L'esprit continuellement préoccupé par ce qu'il pourra faire de nouveau dans son prochain film, il évite le plus possible de parler métier et surtout de lui-même.

Lors de ma première visite il me reçut le plus aimablement du monde dans sa bibliothèque. Le nombre imposant d'auteurs russes qui figurent parmi les ouvrages qui ornent la bibliothèque de Maurice Tourneur me frappa tout d'abord. — « *J'adore*, — me dit-il, — *l'œuvre russe, mais voyez vous-même les ouvrages français et étrangers ne manquent pas non plus !* », et d'un geste de la main il me montra quelques centaines de livres où les noms de tous nos classiques et contemporains figuraient.

Nous parlâmes longtemps de la France, de Paris, des auteurs nouveaux, de littérature et un peu de cinéma. Maurice Tourneur resta muet, quant à sa production.

Mais il me dit qu'il serait toujours disposé à répondre à toutes les questions que lui poseraient les personnalités cinégraphiques françaises et que ces mêmes personnalités devront toujours compter sur lui quand elles se rendront en Californie — « *Toutes mes connaissances et le peu de pouvoir que je peux exercer ici sont à leur entière disposition* », me dit encore Maurice Tourneur.

***

Un matin vers les sept heures, Maurice Tourneur vint me chercher.

« Venez-vous pour quelques jours au Mexique, — me dit-il, — je vais chercher des bons coins pour ma prochaine bande ! »

J'acquiesçai avec enthousiasme à cette proposition charmante, et quelques minutes après l'*Old Timer*, l'auto favorite du maître nous emmenait rapidement vers le Mexique.

Je m'en voudrais de ne pas vous déclarer que cette longue randonnée ne fut pas exempte pour nous d'aventures assez compliquées, mais lorsque je revins la semaine suivante, après que nous nous fûmes la nuit égarés dans le désert mexicain à quelques dizaines de milles de tout être humain, après que nous eûmes franchi non sans encombre les rangs des partisans en pleine révolution et ceux des soldats guerroyant, car la révolution avait éclaté d'une façon terrible durant notre séjour au Mexique et elle dure encore à l'heure actuelle, enfin après multiples incidents, je tenais mon papier. Quelques notes sténographiques hâtivement jetées durant nos haltes, me permettent enfin de vous donner les opinions précises de Maurice Tourneur qui est actuellement considéré comme l'un des plus grands metteurs en scène des États-Unis.

***

Nous avions franchi 35 milles depuis Tia-Juana et le *Old Timer* se trouvait en assez mauvaise posture devant un débris de pont chancelant. La nuit était encore profonde et l'on entendait au loin le cri rauque des coyottes chassant les petits animaux du désert. Par intervalles, le crissement particulier des écailles du serpent à sonnettes résonnait, très proche. Décidant pour franchir la rivière d'attendre le jour nous étendîmes une couverture à terre, Maurice Tourneur alluma une mince cigarette, nous bûmes un gobelet de whisky (c'était au Mexique) et le maître parla... Sans doute « l'obscure clarté qui tombait des étoiles... » l'influença-t-elle car il commença à me donner une opinion très catégorique sur sa façon de penser vis-à-vis des grands « stars » :

« Mon maître et ami Antoine avait l'habitude de dire que « les étoiles étaient la mort des pièces ». Ce qui s'applique au théâtre convient au cinéma, aussitôt qu'une star obtient quelque succès elle exerce son influence sur la production. On la consulte pour le choix du scénario, elle refuse la présence autour d'elle d'autres actrices qui pourraient lui porter ombrage.

« Olga Pétrova, pour n'en citer qu'une, avait dans son contrat une clause curieuse. Elle n'acceptait de présenter à l'œil cyclopéen du caméra que le côté *droit* de son visage. Seul son profil droit devait paraître à l'écran, car elle était persuadée, à tort d'ailleurs, que l'autre côté ne la montrait pas aussi à son avantage !

« On doit également soumettre à l'approbation de la star, le metteur en scène, elle a le contrôle du montage de la bande et elle a le droit de faire couper les scènes qui ne lui conviendraient pas. Les éclairages sont réglés pour elle sans qu'aucune attention soit donnée au décor ou aux autres interprètes. Comment serait-il possible dans ces conditions d'obtenir un résultat quelconque ? Une star ne trouverait une bande vraiment bonne que si cette bande comportait exclusivement des close-up de sa figure. En vérité, il n'y a pas de star dans la vie réelle, l'être le plus inconnu peut à un moment donné sortir de la masse et accomplir sans même s'en douter un acte admirable, après lequel il retombe pour toujours dans l'oubli. Quand je vois une star annoncée dans une bande, je prévois fatalement ce qui va arriver. Si c'est William Farnum, il y aura une terrible bataille dans la dernière partie du film et le troisième rôle sera châtié comme il le mérite. Si c'est Wallie Reid je sais qu'il gagnera la course d'automobiles et que son père Théodore Roberts, qui est d'ailleurs un excellent acteur, fera des grimaces derrière son dos pour tâcher d'obtenir des effets comiques. Pourquoi resterai-je assis sur mon siège à voir le spectacle quand je sais à chaque scène, vingt minutes à l'avance ce qui va se passer?... »

Maurice Tourneur se leva pour tourner les phares de l'automobile qui, par leur lumière trop puissante hypnotisaient une pauvre chouette centenaire perchée sur un arbuste.

Cependant les étoiles, comme froissées de ce que venait de me dire le maître à leur sujet, disparaissaient une à une... Au loin les premières lueurs de l'aube.

Nous nous remîmes en route et franchîmes non sans encombre le moignon de pont... C'était maintenant devant nous un inextricable chaos de rochers et de montagnes à l'aspect fantastique... Le disque rouge du soleil se montrait lentement à l'horizon. Les roues du « Old Timer » s'enfonçaient dans le sable déjà chaud de ce qui fut autrefois une route. Mis en verve par ce réveil curieux de la nature mexicaine, Maurice Tourneur recommença à me parler. Quand il est de bonne humeur, c'est un conteur extraordinaire.

« Le personnage essentiel du cinéma, est le *cameraman* (opérateur de prise de vues). C'est l'ami, le conseiller, le frère; l'homme qui vous suit partout dans la pluie, la neige, le feu, qui partage vos fatigues, vos peines, vos espoirs, vos plaisirs et vos désappointements. Il n'a pas d'heure fixe au travail, il est toujours prêt à partir au milieu de la nuit pour surprendre un effet et donner au public qui ne connaîtra jamais son nom, une seconde de joie ou d'admiration. Le cameraman est un poète qui se double d'un amoureux de la nature. Et il aime son métier. Dieu sait combien!

« Un de mes *cameramen* est mort, noyé sous mes yeux, sans que je puisse rien faire pour le secourir, victime de son dévouement, dans son travail. Je ne l'ai jamais oublié, et il n'est pas de jour que je ne pense à lui. Je vous parais peut-être ridiculement sentimental, mais ceux qui ont vécu notre vie enfièvrée et vagabonde comprendront combien on peut s'attacher à un être humain qui vous accompagne comme votre ombre dans les milieux si variés et parfois terribles où notre métier de nomade nous appelle. »

Les milles s'additionnaient, nous roulâmes encore longtemps. Maurice Tourneur notait ou photographiait les endroits les plus sauvages où il reviendrait bientôt exécuter sa nouvelle bande

A midi nous arrivâmes au sommet d'une petite montagne d'où l'aspect était grandiose. Un repas froid fût le bienvenu arrosé comme il l'était d'une bouteille d'un vieux vin français dénichée la veille dans un « saloon » de Tia-Juana.

Comme je demandais à Maurice Tourneur quelle était sa production préférée, il me répondit :

« Un film qui est terminé ne m'intéresse plus, et je ne porte attention et intérêt qu'au film à venir, c'est pour cela, cher ami, que nous sommes actuellement si loin dans cette contrée déserte... »

Le dernier verre de vin que j'absorbai me facilita l'acceptation de cette réponse, pourtant si curieuse venant d'un homme auquel nous devons tant de chefs d'œuvre dont la plupart sont encore malheureusement inconnus en France.

Nous filions maintenant vers Encenada. A brûle-pourpoint, je demandais à mon compagnon :

« Considérez-vous le cinéma comme un Art? »

La réponse fut catégorique.

« Non, c'est un moyen différent d'exprimer la pensée humaine d'une

Seena OWEN et Maurice TOURNEUR

façon hiéroglyphique, avec des images au lieu de mots, et avec une brutalité qu'aucun autre mode d'expression ne possède. Certains flashes sont aussi violents qu'un coup de poing entre les deux yeux. Ça n'est pas plus un Art que la presse à imprimer ou l'alphabet, ou encore la palette de l'artiste peintre, c'est un instrument au moyen duquel on peut obtenir des résultats artistiques ou infâmes. C'est un « business » extrêmement assidu et poignant dans lequel des fortunes sont faites ou englouties chaque jour. C'est un jeu passionnant avec ses éléments d'incertitude et d'espoir qui transportent d'un extrême à l'autre, les êtres sensitifs que nous devons être dans ce métier. Mais ce qui me paraît le plus intéressant à noter maintenant c'est que le cinéma est l'instrument le plus puissant pour réunir les Nations et les classes parce qu'il nous démontre d'une façon plus rapide et plus forte que les êtres humains se ressemblent tous, que les mêmes spectacles les font rire ou pleurer, que la couleur de leur peau ou la forme de leur crâne, ou leur langage ou leur position sociale n'empêchent pas que leurs cœurs ne battent d'une façon semblable et ne soient sensibles aux mêmes émotions. Les journaux publient maintenant des colonnes entières réservées au désarmement et à des reproductions de discours des conférences en faveur de la Paix Universelle. Que peut-il résulter de ces louables efforts. Probablement un ou deux discours tout à fait remarquables, mais d'un effet absolument illusoire. Par le cinéma beaucoup plus que par les efforts des diplomates les hommes réaliseront leurs besoins; leurs aspirations, leurs joies seront les mêmes et ils cesseront de se considérer comme des étrangers. »

Un violent coup de volant avait failli précipiter à ce moment le « Old Timer » et son contenu dans un ravin profond... Maurice Tourneur, simplement, avait tenu à épargner la vie d'un pauvre lapin sauvage qui, bloqué dans l'étroit sentier allait infailliblement se faire écraser!

Nous passâmes Encenada, village modeste qui ressemble sous beaucoup d'aspects à ceux que nous sommes habitués à voir dans les films de W. S. Hart.

Je me hasardai encore une fois à poser une question à Maurice Tourneur, je lâchai mon paquet :

« Que pensez-vous de la production américaine? »

Après avoir réfléchi quelques instants mon compagnon me répondit :

— « Il m'est extrêmement difficile de vous parler ainsi, au milieu de nos petits soucis de voyage, d'un sujet aussi grand et aussi étendu. Je pourrais parler de la production américaine pendant plusieurs journées sans avoir épuisé le sujet ; et nous voyons ici si peu de bandes étrangères qu'il m'est impossible d'établir des points de comparaison ; enfin voici sous toute réserve mon opinion et notez bien que je ne suis pas sûr du tout d'avoir raison.

« Le cinéma, est, je vous l'ai déjà dit un *art brutal*, qui ne souffre pas beaucoup de nuances. Le metteur-en-scène a sur sa palette, du noir et du

blanc, pas de teintes intermédiaires : il doit peindre à larges touches, avec de larges brosses, comme un peintre de décors. Il ne doit pas se payer de mots, il ne doit pas faire de littérature, il ne doit pas, enfin, s'arrêter aux bagatelles de la porte. Il doit se tracer une ligne directe, la suivre et accumuler ses effets, et conserver jusqu'à la fin sa vitesse et sa force initiales. Je me rends parfaitement compte que cette définition paraît s'appliquer davantage à un train express qu'à une œuvre d'Art mais, j'ai voulu considérer seulement la partie technique et matérielle de la question. Or, il m'est arrivé de voyager à travers le monde et je n'ai jamais pu m'empêcher de remarquer le violent contraste éprouvé en embarquant sur un bateau anglais ou américain après avoir débarqué d'un bateau français. Les ordres courts, semblables à des aboiements, le sérieux des officiers, leur courtoisie brève, l'impression « business » de l'ensemble, due non seulement aux mœurs différentes mais aussi à un langage nouveau. Ils disent en un mot ce que nous exprimons en une phrase. Certaines de leurs expressions sont intraduisibles parce que, exprimées en mots français, elles se diluent et perdent toute leur force. En d'autres termes ils disent vite ce qu'ils veulent dire et vont droit au but. N'est-il pas possible de croire que cette qualité qui se remarque dans leur langue est la même qui, appliquée au cinéma leur a donné cette supériorité qui n'est peut-être que momentanée et que des races latines, habituées par leur passé, leur éducation artistique, leurs conventions ataviques ne semblent pas pouvoir obtenir ? Les qualités françaises reconnues et appréciées dans le monde entier et que je ne veux pas vous énumérer parce que vous les connaissez aussi bien que moi doivent s'adapter aux exigences de l'œil froid et impassible du camera.

« Vous ne pouvez pas tresser des guirlandes, vous ne pouvez pas jongler avec les mots, la magie du verbe n'a pas de prise sur lui, il est insensible au Panache, il vous observe froidement et reproduit sans merci toutes vos faiblesses et vos travers. Le peuple américain n'a pas de passé, il n'a pas de traditions, c'est un peuple neuf, qui, il y a moins de deux siècles, combattait les Indiens dans les plaines. Il exprime ses pensées d'une façon directe, en d'autres termes, il parlait et agissait le langage du cinéma avant que celui-ci fut inventé. »

Maurice Tourneur s'est tu. N'a-t-il pas raison de penser que le langage anglais a influé sur le cinéma américain ? Mais alors d'où provient la dissemblance entre le film anglais et le film américain ? Du peuple ? De la race plus nouvelle et de certaines différences dans le langage. Maurice Tourneur doit avoir raison.

Maintenant les grands canyons imposants se suivent, encore quelques clichés dont le vérascope reproduira toute la grandeur et tout le relief. Nous revenons sur nos pas pour ne pas passer encore une nuit à la belle étoile.

« Je crois, cher ami — dis-je à Maurice Tourneur que le langage n'est pas la seule cause de la supériorité du cinéma américain, le matériel par exemple...

Ce diable d'homme ne me laisse pas achever ma phrase, il parle, et je me garde bien de l'interrompre ; »

« En effet, les américains sont admirablement bien équipés, *mais ça ne veut rien dire*. Au contraire, j'ai cru pouvoir remarquer que les studios les mieux outillés produisaient les bandes les plus ordinaires. Je crois que mon opinion à ce sujet pourrait intéresser les metteurs en scène français qui travaillent, je le sais, dans des studios qui n'ont rien de moderne, avec des éclairages très imparfaits. Ils auraient tort de se décourager parce que j'ai vu de vrais créateurs doués de volonté et d'imagination, faire des bandes remarquables dans des étables. Vous connaissez l'admirable D. W. Griffith. Il travaille dans des studios où je ne voudrais pas que l'on gardât mes chiens ! Pour être intéressante, une bande doit refléter la personnalité d'un individu, ses qualités et ses défauts ; être l'écho des luttes qu'il a subies, en un mot, une bande doit avoir une *âme*. C'est ce que vous ne pouvez pas obtenir dans ces studios où tout marche à la machine, où la responsabilité de l'œuvre est répartie entre tant d'individus, où, le résultat final est l'œuvre d'une collectivité. Je ne suis pas assez renseigné sur la production française, et les français sont très mal renseignés sur la production américaine, aussi m'est-il impossible de vous citer des exemples. Je me contenterai d'émettre cette proposition, que l'œuvre d'Art doit être le produit d'un seul cerveau, et que les conditions extérieures n'ont rien à voir avec le résultat. Au contraire, si la lutte a été grande elle a donné à l'artiste la faculté de s'exprimer plus violemment. Paris a vu récemment *The Kid* qui a été tourné dans un studio absolument quelconque (que vous avez du reste visité) sans l'éclairage, sans opérateur de renom et qui est néanmoins une des bandes les plus remarquables que je connaisse. »

Après une nuit mauvaise dans une hacienda médiocre nous nous aperçumes le lendemain que la révolution avait éclaté. Je passe sous silence les petits incidents qui en résultèrent, mais je me trouvai beaucoup plus rassuré, lorsque deux jours après, nous nous retrouvâmes à Culver-City où Maurice Tourneur a son studio dans les immenses et superbes établissements de Thomas H. Ince.

ROBERT FLOREY.

●

Liste des films tournés en France et en Amérique par Maurice Tourneur.

Né en France en 1878.
Études au Lycée Condorcet.
Élève de Rodin et de Puvis de Chavannes.

▪

Théâtre à Paris (Renaissance, Réjane, etc.).
Tournées avec Réjane en Angleterre, au Portugal, en Italie, en Espagne, en Algérie et en Amérique du Sud.

▪

Cinéma.

En France — Éclair.

La Série *Rouletabille*, *Le parfum de la dame en noir*, *Le dernier pardon*, *Sœurette* (d'après le roman de Gyp).

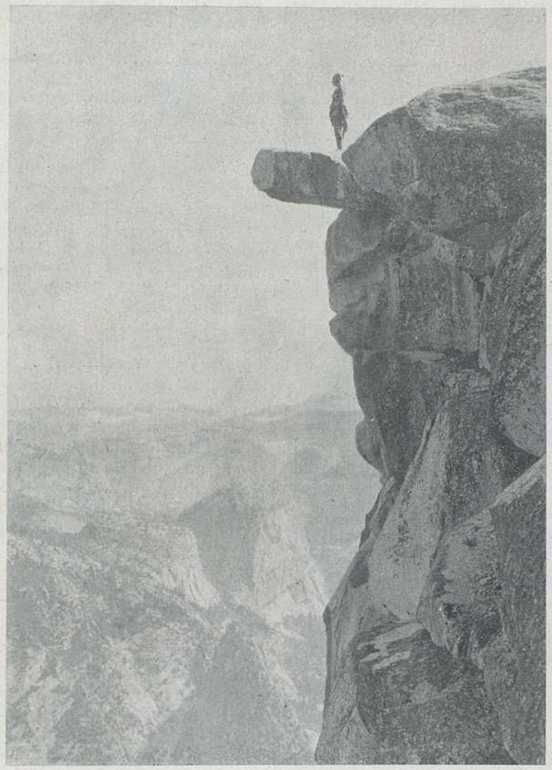
En 1914 part en Amérique, diriger les productions de l'Éclair, mais la Guerre coupe court à ses projets.

Il est engagé par W. Brady.

▪

World.

Mother, avec Emma Dunn.
The Man of The Hour, avec Robert Warwick.
The Wishing Ring, avec Vivian Martin.
The Pit, avec Wilton Lackaye, Gail Kane, Milton Sills.
Alias Jimmy Valentine, avec Robert Warwick.
Trilby, avec Clara Kimball Young et Wilton Lackaye.
The Cub, avec Johnny Hines, Martha Hedman.
The Ivory Snuff Box, avec Holbrook Blinn.
The Butterfly on the Wheel, avec Holbrook Blinn et Vivian Martin.
The Pawns of Fate, avec George Beban et Doris Kenyon.



Ce document du *Dernier des Mohicans* nous montre le souci de perfection d'exécution que Maurice Tourneur apporta à la réalisation de sa bande.

Les six parties de ce film furent tournées en un mois et demi dans des cadres aussi grandioses que celui-ci.

The Hand of Peril, avec House Peters.
The Closed Road, avec House Peters.
The Velvet Paw, avec House Peters.
The Rail Rider, avec House Peters.
A Girl's Folly, avec Robert Warwick et Doris Kenyon.

▪

State Rights.

The Whip (La Casaque Verte), mélodrame célèbre du Théâtre de Drury Lane, à Londres, avec Alma Haulon, June Elwidge, Irving Cummings. Alfred Hemming, Mac Alista.

▪

Artcraft.

The Pride of the Clan (Fille d'Écosse), avec Mary Pickford et Mattew Moore.
The Poor Little Rich Girl (Une pauvre petite riche), avec Mary Pickford.
The Undying Flame, avec Olga Pétrova.
Emile, avec Olga Pétrova.
The Law of the Land, avec Olga Pétrova.
Barbary Sheep (La Délaissée), tiré d'une nouvelle de Robert Hichens par Charles Maigne, avec Elsie Ferguson, Pedro de Cordoba, Macy Harlam, A. Shannon.
The Rise of Jenny Cushing (Les Étapes du Bonheur), tiré d'une nouvelle de Mary S. Watts par Charles Maigne, avec Elsie Ferguson, Elliott Dexter, Fania Marinoff, F. Goldsmith.
The Rose of the World (Les Yeux Morts), tiré de l'œuvre d'Agnès et Egerton Castle par Charles Maigne, avec Elsie Ferguson, Wyndham Standing Percy Marmout.
The Blue Bird (L'Oiseau Bleu), scénario de Charles Maigne, d'après l'œuvre de Maurice Maeterlinck.
Prunella, scénario de Charles Maigne, d'après l'œuvre de Granville Barker et Laurence Hausman avec Marguerite Clark, Jules Raucourt, Harry Léoni, I. Berwin, M. Harris, N. Cecil.
A Doll's house (Maison de Poupée), tiré du drame d'Henrik Ibsen, avec Elsie Ferguson, H. E. Herbert, Ethel Grey Terry, A. F. Shannon.

▪

Paramount.

Sporting Life (Lady Love), adapté d'un mélodrame de Drury Lane, avec Ralph Graves, W. Richmond, Chas. Eldridge, Constance Binney Faire Binney.

▪

State Rights.

Woman (L'Éternelle Tentatrice, Les Fées de la Mer), avec Ethel Hallor, Flora Revalles, Diana Allen, Faire Binney, Henry West, Paul Clerget, E. Fernandez, W. Richmond.

▪

Paramount.

My Lady's Gartner (All star cast)..
The White Heather (La Bruyère Blanche), avec Mabel Ballin, Ben Alexander, Spottiswood Aitken.

▪

Robertson-Cole.

The Broken Butterfly, avec Pauline Stark et Lewis Cody.

▪

Paramount.

The Life Line (All star cast)
Victory, scénario de Stephen Fox, d'après l'œuvre de Joseph Conrad, avec Seena Owen, Jack Holt, Lon Chaney, Wallace Beery, Bull Montana.
Treasure Island, d'après l'œuvre de Robert Louis Stevenson, avec Shirley Mason et Tom Merry.

▪

State Rights.

The County Fair (all star cast).

Metro.

The great Redeemer, avec House Peters et Marjorie Daw.

▪

Paramount.

The White Circle, d'après « The Pavilion on The Links », de Robert Louis Stevenson, avec Janice Wilson, Jack Gilbert, Spottiswoode Aitken et Wesley Barry.
Deep Waters, d'après « Caleb West, Master Diver », de Hopkinson Smith, avec Broerken Christians, Barbara Bedford, J. Gilbert, Florence Deshon
The Bait, scénario de Sidney Toler, avec Hope Hampton, Harry Woodward, Joe Singleton, J. Mac Donald.

▪

Associated Producers.

The Last of the Mohicans, d'après l'œuvre de Fenimore Cooper, avec Wallace Beery, Sydney Deene, Barbara Bedford, Lillian Hall.
The Foolish Matrons (réalisé en collaboration avec Clarence Brown), tiré de la nouvelle de Donn Byrne par Wyndham Gittens, avec Hobart Bosworth, Doris May, Frankie Lee, Mildred Manning.
Lorna Doone, légende Écossaise, avec Frank Keenan, John Bowers, Madge Bellamy.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Une exposition d'appareils et un concours de films compléteront le Congrès national du cinématographe appliqué à l'enseignement, que la Société de l'Art à l'Ecole tiendra à Paris du 20 au 23 avril prochain.

Deux films sur un même sujet seront demandés aux concurrents, l'un de 50 mètres pour enfants de *7 à 10 ans*, l'autre de 150 mètres pour enfants de *10 à 15 ans*. Trois sujets seront imposés se rapportant à l'orientation professionnelle, à l'enseignement technique, à l'éducation artistique.

La compréhension du sujet selon l'âge, la perfection de la réalisation, l'inédit constitueront les éléments de ce concours qui sera suivi par les cinématographistes du monde entier.

●

Nos lecteurs auront compris que, par une fantaisie typographique, notre dernier numéro indiquait froidement comme *une fantaisie équestre de Genica Missirio* la silhouette originale de Philippe Hériat, dessinée par Bécan, dans le costume fantastique que Wagner a chez le docteur Faust du *Don Juan*, de Marcel L'Herbier.

●

En quelques mois, le public parisien a sifflé *Le Lys de la vie, La Charrette fantôme, El Dorado, Charité, La quatrième alliance de Dame Marguerite*, etc., etc.

Merci, braves petits spectateurs, de cette obstination à encourager le beau cinéma. Que préférez-vous être: *parisiens* — ou *français?*

●

Le nombre de peintres et dessinateurs inscrits à notre concours d'affiches cinégraphiques nous remplit de joie. Dans le courant de mars, continueront à paraître les photos de *Don Juan* et de *La Femme de nulle part*, actuellement terminés, et aussi, dès qu'il touchera à la fin de sa réalisation de *Jocelyn*.

●

M. Marcel L'Herbier l'emporte dans le procès entrepris par M. André Legrand à propos de *Villa Destin* où l'auteur de *La Mort du Soleil* voulait voir un reflet trop direct du *Crime de Lord Arthur Savile*, le roman d'Oscar Wilde.

La justice, adoptant le point de vue de Me Bokanowski, avocat de Marcel L'Herbier va permettre à *Villa Destin* de se livrer enfin au public. Le contraire nous eût navrés — même si M. L'Herbier avait tort :

GENICA MISSIRIO
et sa dernière prouesse sportive dans *Margot* où ce remarquable interprète du Cinéma français a composé un personnage brillant de hussard, près de Gina Palerme.

les films français intéressants sont si peu nombreux, que nous priver d'un seul d'entre eux, est un véritable malheur.

●

Tous les grands quotidiens viennent à la cinématographie.

On nous annonce que *La Libre Parole* vient à son tour de charger notre confrère, Jean Pascal, d'organiser la rubrique du Cinéma, qui sera publiée tous les vendredis.

●

La Société des Films Paramount nous informe que par suite de similitude de titre avec un film programmé il y a environ un an, *La Proie pour l'Ombre*, présentée le 16 février, sortira le 7 avril sous le titre *L'Echange*.

●

ANGLETERRE

Mme Vera Trefsilova, la célèbre danseuse des ballets Russes, qui triomphent encore à l'Alhambra, avec qui je viens de m'entretenir au Savoy Hôtel, n'est pas très enthousiaste au sujet du filmage des dits Ballets, bien que l'idée, en elle-même lui sourie. Une telle réalisation, toute parfaite qu'elle pût être, manquerait en effet d'atmosphère. Elle n'aurait pas, sans doute, ce pouvoir subtil d'enchantement provoqué par une grâce agile et vivante, que l'imagination peut envelopper, la détachant du cadre inerte et froid ou elle virevolte. La danse, d'ailleurs, extériorisation d'une âme ondoyante et diverse exige une célébration rituelle, baignée de sons et de couleurs, pour être une harmonie parfaite en soi. Elle s'accorderait donc mal, je pense, avec la sécheresse et l'obscurité d'une salle de cinéma, où le spectateur a par obligation l'esprit tendu, les yeux fixes sur un espace restreint: alors que la danse, art du mouvement, demande une indolence, dirais-je, attentive, prompte à suivre un envol, pour d'instinct, le compléter.

Quoi qu'il en soit, Mme Vera Trefsilova dansera encore, longtemps j'espère, pour notre plaisir. N'est-ce pas l'essentiel, en la circonstance ?

●

On annonce que devant le succès remporté par *The Beggar Maid*, au Rivoli de New-York, la compagnie Hodkinson a décidé de tourner une série de films, qui seront inspirés semblablement par les plus beaux et les plus célèbres tableaux du monde. On sait que « The Beggar Maid » est le titre d'un tableau de Burnes-Jones, actuellement à la Tait Gallery de

CLICHÉ GAUMONT

Don Juan (JAQUE CATELAIN) enlève Doña Elvire (JOHANNA SUTTER) du couvent où elle s'était réfugiée.

DON JUAN

Don Juan (JAQUE CATELAIN) rencontre Doña Anna (MARCELLE PRADOT) sur les remparts de Ségovie.

Marcelle PRADOT
dans le rôle de Donna Anna du *Don Juan* de Marcel L'Herbier.

Londres. Les trois premiers tableaux choisis par un comité sélectionné pour la circonstance sont : « The Bashful Suitor » par Israels, « The Young Painter » par Rembrandt, et « La Joconde », par Léonard de Vinci. Quant à ce dernier, a-t-on songé au superbe film à épisodes qu'on pourrait en tirer, s'il est vrai que le sourire célèbre en dise long...

●

Une évolution se manifeste actuellement dans les théâtres anglais, où la pièce policière à clé, a détrôné la comédie dramatique et le mélodrame. Les deux pièces les plus intéressantes de ce genre qui passent maintenant à Londres, sont : *A Night Cap*, anglaise, et *The Bat*, américaine. Cette dernière, au Saint-James Theatre, remporte un vif succès de curiosité, grâce à l'habileté avec laquelle l'auteur a su entourer de mystère l'identité du véritable coupable, qu'on cherche en vain, tout au long de la pièce, à découvrir. Cette identité n'est révélée qu'au dénouement, occasionnant une réelle surprise aux spectateurs. Pour ne pas gâter le plaisir des futurs visiteurs, la Direction prie chaque initié de garder le secret. C'est là une recommandation d'importance.

●

La compagnie Gaumont Ltd de Londres a commencé à tourner dans ses studios de Sheperds Bush, *Byron*. Cette production appelée, dit-on, à faire sensation, est une adaptation d'une pièce de la dramaturge anglaise Alicia Ramsay, qui a écrit elle-même le scénario de son œuvre. Le metteur en scène de *Byron* est le capitaine Calvert. L'interprétation n'a pas encore été définitivement décidée. Je la donnerai dans un prochain numéro.

●

M. Aubrey Smith, l'acteur anglais qui tint déjà plusieurs rôles d'importance dans maints films de la Minerva et de l'Alliance, a formé sa propre compagnie; Aubrey Smith Théâtres, Ltd. Une partie des studios de la Stoll Film Co, à Cricklewood, ont été louées pour la production du premier film, qui est intitulé *The Temptation of Carlton Earle*. Gertrude Mac Coy, de retour de Hollande, en est la vedette. La mise en scène est dirigée par Mr. Wilfred Noy.

●

La maison Frederic White Ltd. de Londres annonce l'exploitation prochaine d'un film de propagande intitulé : *Trapped by the Mormons* (*Prise par les Mormons*). Venant après la grosse campagne de presse menée depuis plus d'un mois dans certains journaux influents, quotidiens et hebdomadaires du dimanche, on dit que ce film aura quelque retentissement. On assure même que des mesures gouvernementales seraient bientôt prises, sous la pression d'une opinion publique travaillée par des communiqués tendancieux, contre les agissements des prosélytes de la secte religieuse de l'Utah, dénoncée comme dangereuse, et contraire aux bonnes mœurs. A noter que conjointement avec la présentation du film susdit, le *Sunday Express* publiera un roman sur le même sujet, et dans le même esprit.

●

La maison Cinéchrome Ltd de Londres, qui s'occupe plus spécialement d'appareillage et d'installation de cinémas, a fait tourner par ses propres opérateurs, avec l'autorisation du gouvernement, un film relatant le voyage du prince de Galles aux Indes. Ce film officiel, le seul complet et fidèle, sera exploité en Angleterre d'ici trois semaines, en dix bandes de un reel chacune.

A. F. Rose.

●

SUÈDE

On montre actuellement en Suède le film *Visages voilés... âmes closes*, où Mme Emmy Lynn avec son type un peu scandinave remporte un grand succès.

●

Gunnar Tolnaes, l'auteur norvégien bien connu dans les films danois — dernièrement dans *A 14 millions de lieues de la terre* (Nordisk Film) — fait actuellement une tournée théâtrale en Suède avec *Faisons un rêve*, de Sacha Guitry.

Philippe HÉRIAT
qui, sous un autre nom, compte parmi les meilleurs collaborateurs de *Cinéa*, vient de créer le rôle étrange et vif de Wagner dans *Don Juan*, de Marcel L'Herbier.

Concours de Projets d'Affiches

Cinéa fait appel à tous les peintres, décorateurs, dessinateurs, caricaturistes de toutes tendances et de toutes nationalités et leur demande — comme un grand service à rendre au Cinéma français — de prendre part au Concours de projets d'affiches que nous organisons.

1° Les inscriptions sont reçues à **Cinéa**, 10, rue de l'Élysée.

2° Trois films français seront soumis spécialement aux concurrents :

DON JUAN, de Marcel L'Herbier.
Interprété par Vanni-Marcoux, Jaque Catelain, Marcelle Pradot, Lerner, Philippe Hériat, J. Sutter, etc.

JOCELYN, de Léon Poirier.
Interprété par Myrga, Roger Karl, Tallier, Blanchar, S. Bianchetti, etc.

LA FEMME DE NULLE PART, de Louis Delluc.
Interprété par Ève Francis, Roger Karl, Gine Avril, Noémi Scize, André Daven, Michel Duran, Denise, Edmonde Guy, etc.

3° Il sera fait de ces films une présentation spéciale aux concurrents. En outre, des séries de photos des interprètes et des principales scènes sont publiées dans les prochains numéros de **Cinéa**.

4° Les concurrents ont le droit de présenter un projet pour chaque film ou pour deux films ou trois projets selon leur goût. Chaque maquette sera jugée isolément.

5° Les maquettes seront en couleurs. Le nombre de couleurs est laissé au choix des concurrents. Nous leur recommandons seulement, et ils comprendront pourquoi, la plus grande sobriété matérielle possible.

6° Le format des maquettes doit être une demi-grandeur d'affiche normale 120 × 160.

7° Le premier prix recevra une somme de 500 francs de **Cinéa**.

Trois seconds prix seront reproduits dans **Cinéa**.

Toutes les œuvres primées seront présentées par **Cinéa** aux maisons d'édition.

8° Les maquettes devront être livrées dans la quinzaine qui suivra la présentation de chaque film. Les résultats seront connus, pour chaque film, dans le mois qui suivra l'envoi de la maquette. Le résultat général sera connu dans les deux mois qui suivront la remise des maquettes du troisième film.

The Cinema
hebdomadaire
Le plus important organe de l'industrie cinématographique à travers le monde.
La plus large circulation.
La plus grande influence.
30, Gerrard Street, 30
LONDRES W

ÉDITIONS de la LAMPE MERVEILLEUSE
29, Boulevard Malesherbes - PARIS

Vient de paraître
J'ACCUSE
d'après le film d'Abel GANCE
avec plus de 90 illustrations
Prix : **4** fr. — Franco **4** fr. **50**

LES AVENTURES DE
Robinson Crusoé
d'après le film de O.-J. MONAT
un volume de 200 pages
avec plus de 100 illustrations
Prix : **5** fr. — Franco **5** fr. **50**

Déjà paru
EL DORADO
Mélodrame cinématographique
de Marcel L'HERBIER
Prix : **3** fr. **75**

La Collection la plus luxueuse
LA MOINS CHÈRE
La plus magnifiquement illustrée
des plus beaux films

DUCHESNE

Georges PEROL Suc.r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES - DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS - TOILES IMPRIMÉES - CRETONNES
avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER - PLAQUES DE PROPRETÉ
La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris

Le gérant : A. PATY